

Le « dernier grand problème des Alpes » porté à l'écran

Paroi nord – le drame de l'Eiger

Dans les années 1930, la conquête de l'Eiger était considérée comme le « dernier grand problème des Alpes ». Neuf alpinistes, dont l'Allemand Toni Kurz et trois de ses collègues, trouvèrent la mort dans les tentatives qui précédèrent la première ascension de la paroi nord, réalisée il y a septante ans. Le film « Nordwand », qui retrace ce drame, va sortir en octobre. Regard dans les coulisses

Au cours de l'été 1936, les Allemands Toni Kurz et Andi Hinterstoisser, deux chasseurs alpins, se rendent à Grindelwald pour vaincre la paroi nord de l'Eiger. Durant l'ascension, ils rencontrent les Autrichiens Willy Angerer et Edi Rainer. Alors que les deux cordées progressent sans encombre, un drame se prépare. Willy Angerer est blessé au front par une pierre qui tombe, puis un changement de temps oblige les quatre alpinistes à rebrousser chemin. Seul Toni Kurz survit aux avalanches qui déferlent

sur eux. A moitié gelé, il passe encore une nuit dans la paroi. Le lendemain, alors que l'équipe de secours, en action depuis plusieurs heures, n'a plus que 5 mètres à gravir pour le rejoindre, un nœud qui se coince dans son mousqueton lui est fatal. « Je n'en peux plus », dit-il avant d'expirer.

Son décès est un des événements les plus dramatiques de l'alpinisme. Hormis les moments vécus par les sauveteurs auprès de lui, les circonstances de cette tragédie sont demeurées obscures et ont donné lieu à plusieurs interprétations. Un film a été réalisé à ce sujet et sortira



La réalité rejoint la fiction : nombre de gros plans – ici, de Willy Angerer (Simon Schwarz) et d'Edi Rainer (Georg Friedrich) – ont été réalisés dans un entrepôt frigorifique.

en octobre¹. Intitulé *Nordwand* (*Paroi nord*) et mis en scène par l'Allemand Philipp Stölzl, il s'agit d'une coproduction germano-austro-suisse. L'œuvre, qui a coûté 7,5 millions d'euros, a été tournée au cours de ces deux dernières années, principalement sur le « site d'origine ».

Rêve réalisé à travers un film cauchemardesque

Si, en lisant le scénario, le réalisateur Philipp Stölzl a pris conscience des défis qui l'attendaient, il connaissait déjà le mythe de la paroi nord de l'Eiger. « Je ne suis pas un grand grimpeur, dit-il, mais en tant que Munihois, je connais et j'apprécie ce sommet. En outre, j'avais envie de relever un défi. » Quant au Berlinoise Benno Fürmann, qui incarne Toni Kurz, il rêvait depuis toujours d'un rôle dans un film d'alpinisme.

Tout comme les autres acteurs, Benno Fürmann dut suivre un entraînement d'escalade avant de pouvoir réaliser son rêve. Contrairement à lui, Florian Lukas, qui interprète Andi Hinterstoisser, ignorait tout de la grimpe. « Je ne savais même pas où se trouvait l'Eiger, avoue le Berlinoise, ce qui s'est révélé être une terrible lacune. » Pour acquérir le bagage nécessaire, il a suivi un cours classique

¹ *Nordwand*, dont la première a eu lieu sur la Piazza Grande dans le cadre du Festival du film de Locarno, sortira sur les écrans le 9 octobre 2008.

Une première qui date de septante ans

Après la première ascension de l'Eiger, il y a cent cinquante ans (voir *Les Alpes*, 7/2008), il fallut attendre les années 1930 pour voir les alpinistes – notamment allemands, autrichiens et italiens – convoiter la paroi nord. Trois grimpeurs allemands ouvrirent les feux en 1934, mais durent abandonner leur tentative à 2900 mètres d'altitude. Dans les quatre ans qui suivirent, neuf personnes y trou-

vèrent la mort. En 1936, le canton de Berne en interdit même brièvement l'accès. La cordée austro-allemande composée d'Anderl Heckmair, Ludwig Vörg, Heinrich Harrer et Fritz Kasperek fut la première à vaincre cet à-pic de 1800 mètres de haut. Son succès fut utilisé à des fins de propagande par le régime nazi.

(Source : Rainer Rettner, *Eiger – Triumphe und Tragödien 1932–1938*, Editions AS)



Le drame se prépare...



Photos: © 2008 Rialto Film SA, Zurich

Le réalisateur Philipp Stözl au pied de l'Eiger. Il lui aura souvent fallu faire preuve de beaucoup de patience.

d'escalade sportive, puis des camps d'entraînement en France et en Turquie.

A cette époque – en automne 2006 –, le tournage du film avait déjà lieu dans la région de l'Eiger grâce à des doublages. C'est ainsi que Stephan Siegrist, guide de montagne d'Interlaken, jouait Toni Kurz. Ce choix était d'autant plus logique que cet alpiniste chevronné avait gravi la pa-

roi nord de l'Eiger en 2002 en utilisant l'équipement de l'époque de son illustre prédécesseur.

Arrivés au printemps 2007 à Grindelwald, les acteurs furent accueillis avec scepticisme. Florian Lukas se rappelle : « Les guides se demandaient si nous étions bien préparés. Mais peu à peu, nous avons gagné leur confiance et j'ai pu entrer en action de plus en plus souvent. Evidemment, j'aurais préféré grim-

per encore davantage. » En fait, les assurances et les producteurs ont également fixé des limites. Toutefois, Florian Lukas a effectué lui-même un pendule dans la traversée *Hinterstoisser*.

Les affres du froid artificiel

En plus des passages tournés autour de l'Eiger et – pour une scène initiale – dans le Dachstein autrichien, le film a été

**A site alpin, équipement alpin :
une nécessité pour le camé-
man également.**



réalisé dans un entrepôt frigorifique de la ville de Graz, également en Autriche. « Pour des raisons de logistique, explique Philipp Stölzl, car les parties compliquées sont impossibles à réaliser dans la paroi même. »

Il serait toutefois faux de croire que le tournage a été facile dans le bâtiment. Benno Fürmann qualifie les conditions d'extrêmement pénibles : il faisait + 30° C à l'ombre dehors, -10° C à l'intérieur, la paroi artificielle de béton, gelée, était balayée par de l'air et de la neige à -38° C fouettant le visage des acteurs, et le tournage durait jusqu'à douze heures. Les acteurs étaient à bout. Au cours de la scène finale, le caméraman dut même interrompre son travail, car Benno Fürmann ne parvenait plus à crocher le mousqueton. « Mon corps ne suivait plus », dit l'acteur. « Quand on en arrive là, on touche à la réalité de la montagne. » Mais à la différence du malheureux alpiniste dont il jouait le rôle, il put prendre un bain chaud après avoir terminé la scène.

Le tournage en entrepôt frigorifique a au moins permis de respecter l'horaire,

Photos : Thomas Ulrich



alors qu'à l'Eiger, les brusques changements de temps entraînaient souvent des interruptions. Ces arrêts forcés mettaient les nerfs de Philipp Stözl à rude épreuve. « Comment assurer une réalisation optimale du film quand vous avez deux hélicoptères qui, coûtant des milliers d'euros de l'heure, sont condamnés à l'inaction ? Pour faire l'œuvre parfaite, il faut soit beaucoup d'argent, soit beaucoup de temps. »

Une autre difficulté consistait à utiliser un équipement qui ressemble le plus possible à celui d'il y a septante ans. Comme la sécurité des acteurs primait, on a recouru à quelques compromis. On a ainsi renoncé aux cordes de chanvre de l'époque, trop peu dynamiques et donc dangereuses pour les chutes et pour penduler. Sous leurs vêtements « historiques » en laine, les acteurs portaient des sous-vêtements chauds et un baudrier. Enfin, les souliers cloutés étant très glissants, même les professionnels qui doublaient les acteurs les portaient le moins possible.

Amour sur fond d'alpinisme

Dans le film, un élément romanesque vient se greffer sur le récit des événements. Amour de jeunesse de Toni Kurz, Luise Fellner observe les alpinistes depuis la terrasse de l'Hôtel Bellevue de la Petite Scheidegg, car elle est appelée à rendre compte de cette première ascension au reporter Henry Arau, d'obédience nazie. Tandis que le drame se prépare, Luise sent qu'elle aime toujours Toni. Ainsi, cette œuvre ajoute une touche mélodramatique à l'ambiance des années 1930. C'est ce mélange d'aventure, de tragédie, d'histoire et d'alpinisme portant l'empreinte du nazisme qui, selon Philipp Stözl, la rend si palpitante.

Si, contre toute attente, cette formule devait être mal accueillie par le public, elle aura au moins fait un heureux : « Ce film a complètement changé ma vie. Depuis le tournage, la montagne me passionne », dit Florian Lukas, qui n'avait jamais vu de glacier auparavant. Il précise qu'entre-temps, il est devenu membre du Club alpin allemand et s'est lié d'amitié avec le gérant d'une salle d'escalade de Berlin. Et de conclure qu'un jour, il foulera le sommet de l'Eiger, à 3970 mètres d'altitude, contrairement à Andi Hinterstoisser. ▀

Regula Sieber, Zurich (trad.)



Pour certaines scènes, les acteurs ont été doublés par des alpinistes professionnels, tels que Stephan Siegrist (derrière) et David Fasel.

Les séquences tournées sur le site même n'étaient pas de tout repos pour les acteurs-grimpeurs.